

# Place aux enfants !

Entrevue / Dr Gilles Julien



Propos recueillis par Brigitte Trudel

Le Dr Gilles Julien est un expert sur les questions de négligence et de maltraitance envers les enfants. Son parcours professionnel l'a amené, entre autres choses, à pratiquer en Afrique et dans le Nord québécois. Il a également occupé les fonctions de directeur du Département de santé communautaire de l'Hôpital Sainte-Justine, à Montréal. Le Dr Julien compte de nombreuses publications.

Son dernier livre, *Vivre avec un enfant qui dérange*, vient de paraître en 2007 aux éditions Bayard.



« Mon royaume pour le bonheur des enfants » : telle pourrait être l'inspiration derrière l'œuvre de Gilles Julien, pédiatre depuis près de 30 ans. Ce médecin croit profondément que nous sommes tous concernés par le bien-être des enfants et que chacun de nous est responsable de leur épanouissement, en collaboration avec leur famille.





© iStockphoto / D. Hawlian

© iStockphoto / Milanovic

**RND** Diriez-vous que la société de performance dans laquelle nous vivons y est aussi pour quelque chose ?

Effectivement, la société de performance dans laquelle nous vivons oblige les familles à faire des efforts monumentaux pour se conformer aux normes du monde actuel. Cela n'a certainement pas une influence positive sur le désir d'enfants. Ensuite, la société de performance nous a conduits à développer beaucoup d'exigences à l'égard des enfants. Dans les milieux favorisés, par exemple, on pousse ceux-ci à performer sitôt qu'ils ont atteint un ou deux ans. La liberté, le jeu, l'imaginaire, qui il n'y a pas si longtemps définissaient l'enfance, et qu'on lui envoyait d'ailleurs, n'existent plus. Tout se passe comme si la nature profonde des enfants n'avait plus sa place dans notre univers.

**RND** Le Québec aime-t-il assez ses enfants ? Leur fait-il toute la place nécessaire ?

Non. Il est clair que, à l'heure actuelle, la société québécoise ne fait pas suffisamment de place aux enfants. Les adultes, en général, se préoccupent beaucoup d'eux-mêmes et imposent leur mode de vie partout. Quant aux enfants, ils sont souvent mis de côté et dérangés de plus en plus : ils sont rarement les bienvenus, dans les restaurants, par exemple, et les lieux où ils pourraient jouer en toute sécurité sont de plus en plus limités. Aujourd'hui, on en vient même à penser qu'un enfant qui bouge trop représente un problème. Pire encore, on voit poindre un nombre grandissant de projets résidentiels réservés exclusivement aux adultes. Bref, nous vivons dans une société qui s'est orientée vers l'individu plutôt que vers la communauté et qui a oublié la valeur et l'importance des enfants.

**RND** Observez-vous la même chose dans les milieux défavorisés ?

Dans les milieux défavorisés, qui soit dit en passant ne sont pas l'exception puisqu'ils comptent pour près du quart de la population au Canada, c'est plutôt le contraire que l'on remarque : devant la démesure des exigences sociales, les parents démunis ont moins d'attentes à l'endroit de leurs enfants. Conséquemment, dès que ces petits arrivent à l'école ou même à la garderie, ils sont souvent perçus d'emblée comme des perdants. Or, fait étonnant, que les attentes que l'on a envers eux soient excessives ou insuffisantes, les effets sur les enfants sont exactement les

mêmes : stress, anxiété, décrochage, conflits majeurs. À cause d'attentes exagérées ou trop basses, on ruine la vie d'un très grand nombre d'enfants dès leur plus jeune âge. C'est inacceptable, d'autant plus que, lorsqu'on impose la performance aux enfants, on recherche uniquement l'amélioration individuelle et non pas le développement d'une société meilleure.

le regard que l'on jette aux familles est très sévère. On les juge facilement, sur un paquet de choses, et on les laisse sans soutien. C'est dévalorisant et démotivant.

Il faut dire que l'évolution des dernières décennies a fait en sorte que les familles se sont un peu dissoutes. Les foyers monoparentaux sont plus nombreux. Les parents sont davantage isolés, ils sont moins souvent en



Le Dr Gilles Julien travaille en tant que pédiatre social au Centre de services préventifs de Côte-des-Neiges, à Montréal, auprès de familles récemment immigrées au Québec, ainsi qu'à l'Assistance aux enfants en difficulté, organisme communautaire en milieu défavorisé qu'il a cofondé dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Ces deux centres offrent à près de 1 600 familles des services directs qui visent le soutien au développement des enfants ainsi que le renforcement des familles et de la communauté.

## **RND** Ce phénomène est-il propre au Québec ?

Disons en tout cas que le Québec se démarque tristement. Une bonne part de l'explication tient, je le répète, dans le regard que la société québécoise porte aujourd'hui sur les enfants et la famille. Celle-ci est trop peu valorisée chez nous. Au Québec, il est aujourd'hui pour ainsi dire mal vu d'avoir plusieurs enfants. De plus,

contact avec leurs proches. Et il n'y a pas que la parenté qui est plus distante. Le voisinage aussi s'est éloigné. Bref, tout ce qui amenait une forme de soutien à la famille s'est effrité et les parents se sont retrouvés seuls ou à deux pour élever un enfant. Mais on ne peut pas laisser aux parents la responsabilité d'élever leur enfant tout seuls, c'est impossible. Les risques d'abandon, d'épuisement ou de surprotection sont trop grands.